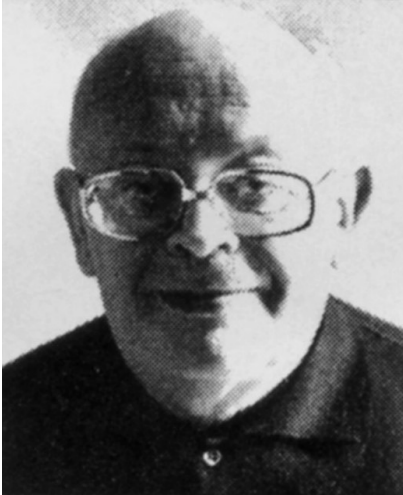


Le Père Alain GUERANDEL (1924-2006)

SA FAMILLE. SON ENFANCE. SA VOCATION



Le Père Alain Guérandel était d'une discrétion telle qu'elle ne laissait pas paraître l'homme courageux et à ses heures plein d'humour, le prêtre attentif et toujours disponible. Il était né à Versailles le 24 Avril 1924 et fut baptisé le 20 Juillet suivant à la Paroisse Notre-Dame. Sa famille maternelle était originaire de Douvres La Délivrande. Madame Guérandel veilla soigneusement à l'éveil religieux d'Alain et de ses deux sœurs. Sa marraine qui devait entrer plus tard à la Visitation pria fidèlement à l'intention de son filleul. Son père, avocat auprès du Tribunal de Versailles, était un homme d'une grande érudition et d'une souriante bonté. Il mourut le 1^{er} juillet 1950, deux ans après l'ordination sacerdotale d'Alain.

L'École Saint Jean de Béthune était relativement proche du domicile familial : Alain y fit ses études secondaires ; en 1940, il fit sa Seconde au Séminaire de la Roche-du-Theil qui, au début de la guerre, avait accueilli quelques classes de Saint Jean. Durant ces années, il apprit à dominer un caractère nerveux dont il souffrit d'ailleurs toute sa vie. Il dût beaucoup aux Pères Régent, Laruelle et Charles Plomet qui animait l'Union Mariale. À l'occasion de ses vingt cinq ans de sacerdoce, il pouvait dire : « Je garde le souvenir d'un prêtre que le Seigneur a placé sur mon chemin lors d'une retraite qui fut décisive pour mon orientation vers le sacerdoce : le Père Georges ». C'est ainsi que quelques mois plus tard, il retrouva la Roche-du-Theil non plus comme collégien, mais comme séminariste.

SA FORMATION EUDISTE (1942 - 1949)

Il répondit généreusement à l'appel du Seigneur. D'année en année sa vocation s'affermir. Ce fut pour lui un temps très riche en découverte spirituelle et en recherche intellectuelle. Il se préparait ainsi à la mission qu'il remplit tout au long de son ministère d'enseignant et de directeur spirituel ; avant tout il garda le souci de la prière et de l'oraison personnelle dans la poursuite de la perfection à laquelle il se savait appelé comme tout chrétien. Il était curieux de tout ce qui était nouveau et déjà son goût pour l'enseignement se manifestait lorsqu'il faisait partager à ses condisciples ses découvertes intellectuelles. Il fut incorporé à la Congrégation le 28 février 1947 à la Roche-du-Theil et fut ordonné prêtre au collège Saint Sauveur de Redon le 2 juillet 1948. Il écrivait alors : « Dans l'étude des sciences sacrées, mon souci principal devra être de tout ordonner à la connaissance intérieure de Dieu... Je crois que cet idéal est réalisable dans tous les ministères pourvu que l'on croie à la primauté de la contemplation. Il y a une théologie qui est asphyxiante pour la vie spirituelle. On base la théologie sur une méthode purement spéculative... Malheur à la science qui ne porte pas à aimer. » Beau programme que toute sa vie, le P. Alain Guérandel cherchera à réaliser. Pendant un an, il poursuivra ses études de théologie, à Rome, à l'Angélique « où les professeurs n'ont pas le temps suffisant pour approfondir leur matière beaucoup plus qu'on ne le fait à la Roche. » Sur le conseil du P. Garrigou-Lagrange, il envisage de mettre en chantier une thèse de Doctorat. Ce projet ne put aboutir.

PROFESSEUR DE SEMINAIRE (1949 - 1973)

La Roche-du-Theil, Ris-Orangis (1949-1968)

À son retour de Rome, il est nommé à la Roche-du-Theil où il revient, mais cette fois en qualité de professeur et de directeur spirituel. Il y enseigna d'abord la philosophie puis la théologie. C'était un homme méthodique, très organisé, n'aimant pas trop l'aventure, aimé de ses élèves. Aux heures chaudes de l'après-midi, quand les paupières devenaient lourdes, il donnait vigueur à ses cours, actualisant avec mimiques et gestes à l'appui les débats théologiques du Moyen Age ou de la Renaissance. Il lisait beaucoup et pas seulement des livres pieux. Son regard était beaucoup plus large et indulgent que son extérieur ne l'aurait laissé supposer. Indépendant et même parfois solitaire, il aimait cependant les contacts et se tenait au courant de la vie. Il appréciait chez les séminaristes une certaine liberté d'esprit et d'allure. Il aimait aussi que les séminaristes qui connaissaient ses tics et ses goûts le mettent affectueusement en boîte... Ils l'appelaient Mickey et il le savait...

Il fut en même temps responsable de la bibliothèque du séminaire qui, avec les années, se développait. Alors que les ordinateurs n'existaient pas, il s'imposa tout un travail d'enregistrement et de dépouillement de revues, mettant ainsi à la disposition des professeurs et des étudiants un instrument très utile.

Au printemps de 1958, devant le petit nombre de séminaristes à la Roche-du-Theil et la difficulté de leur assurer les rencontres nécessaires à une formation ouverte, le P. le Bourgeois, supérieur général et le P. Jacques Couturier, supérieur provincial décidèrent de déplacer le scolasticat auprès d'un grand site universitaire. Leur choix se fixa à Ris-Orangis, à 30 kilomètres de Paris, non loin du couvent d'études des dominicains, le Saulchoir d'Etiolles. Il ne restait plus qu'à déménager. Le P. Guérandel responsable du transport de la bibliothèque du séminaire montra toute son énergie : cubage des livres à transporter, emballage et chargement des camions, construction des rayonnages nécessaires. Le bibliothécaire révéla dans cette entreprise des qualités pratiques jusque là inconnues chez un professeur de métaphysique.

Le P. Guérandel semblait donc s'engager à prolonger sa carrière de professeur de théologie sur les bords de la Seine, mais le cours des événements bouleversa les projets : ce fut la fermeture du Saulchoir puis celle des scolasticats des Franciscains d'Orsay et des Lazaristes à Villebon avec lesquels une collaboration avait été commencée. Il fallut donc changer de dispositif et prendre une autre orientation ; c'est ainsi que le P. Guérandel prit la route de Bordeaux.

Bordeaux (1968 - 1973)

Le Père Provincial lui demanda d'aller enseigner au Séminaire de Bordeaux. Les Eudistes avaient en effet accepté d'y accompagner les séminaristes dont ils étaient responsables au séminaire de la Rochelle qui venait de fermer faute de recrutement.

Mais à Bordeaux, Alain Guérandel se trouva confronté à toutes les remises en cause qu'avaient entraînées les événements de mai 68 qui atteignirent aussi bien les séminaires que les universités. Dans l'atmosphère contestataire qu'entretenaient les étudiants, le P. Guérandel se trouva mal à l'aise. Les étudiants supportaient mal l'enseignement magistral de leur professeur, rompu depuis plus de vingt ans à ce type d'enseignement. D'où un réel découragement chez cet homme jusque là bien assuré : « Je ne me sens plus la force d'affronter mes étudiants, écrit-il le 16 décembre 1972 au P. Venard, supérieur provincial, étant arrivé à ce point que je doute de la valeur et de l'efficacité de tout ce que j'enseigne, et je ne vois pas comment, tel que je suis, orienter mon enseignement dans un style plus adapté... J'essaierai de tenir vaillamment l'année, mais je ne me vois pas tenir l'année suivante. »

MONTMARTRE (1973 - 1997)

Après 24 ans d'un ministère principalement consacré à la tâche d'enseignement, comment lui ouvrir de nouvelles perspectives ? Alain Guérandel souhaitait « un ministère de type pastoral assez classique, écrit-il. Il me semble que cette prise de terre est indispensable pour moi si je dois continuer un ministère théologique dans un autre contexte que celui des séminaires. »

En 1972, à l'occasion du tricentenaire de la première célébration de la fête du Cœur de Jésus, les contacts s'étaient multipliés entre les eudistes et le recteur de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre ; Mgr Charles accueillit favorablement la proposition du concours d'un Père eudiste au service d'un ministère à la Basilique. Le projet convint au P. Guérandel. Il entrevoyait « des possibilités fondées sur des réalités assez solides avec une gamme plus large (confessions, cours, retraites). Il y a évidemment le fait de loger à Montmartre. Mais un lien suivi avec une communauté parisienne serait assez facile. » En fait ce fut plus difficile à réaliser qu'il ne le pensait.

Dès juin 1973, il commença à Montmartre un ministère qui devait durer 24 ans. « Je n'avais jamais pensé qu'un concours de circonstances m'amèneraient dans des groupes de prêtres qui s'efforcent de témoigner sa foi en la valeur de la prière. À la Basilique, il m'a été demandé d'animer et de prendre la responsabilité de quelque 3.000 hommes qui assurent chaque nuit à tour de rôle l'adoration du Christ présent dans l'Eucharistie... Il m'a été demandé de continuer avec des laïcs le travail de formation théologique que j'ai longtemps mené avec des séminaristes. Il y a, surtout peut-être, un ministère de confessions où convergent tant de personnes si diverses. »

Chapelain à la Basilique, il fut chargé des Adorateurs, de l'accueil des pèlerinages et des groupes venant à l'adoration nocturne. Aussi dut-il assurer pendant longtemps des célébrations tardives. En 1974, il fut appelé à former les cadres adultes des « enfants adoreurs ». Au cours de l'été 1975, Madame Guérandel mourut très rapidement : Alain fut très sensible au soutien fraternel que lui apportèrent le P. Provincial et les confrères de Paris et de Versailles.

Durant ces années, les chapelains de Montmartre le voyaient passer dans les couloirs glissant d'un point à un autre, toujours souriant, toujours affairé. On sentait un homme à sa tâche. Dans ses conférences, on sentait un homme de grand savoir, soucieux de clarté et de vérité. Il apporta sa contribution aux publications de Montmartre dans des exposés clairs et précis.

Lorsque, en 1997, il quitta la Basilique, il pouvait dire : « Je crois avoir découvert l'importance de la louange et de l'adoration gratuites et être disposé à recevoir ce que le Seigneur veut nous accorder... Heureux de recevoir, à un âge bien avancé, la mission que l'Archevêque de Paris me confie. »

SEMINAIRE DE PARIS (1997-2005)

Le Cardinal Lustiger souhaitait pour ses séminaristes une formation en petites communautés liées à des paroisses. Il était donc nécessaire de donner à ces paroisses quelques prêtres aptes à suivre la formation et les études des jeunes. En accord avec le P. Provincial des eudistes, le P. Guérandel fut nommé « directeur au séminaire diocésain de Paris » en appartenant à la communauté de la Maison Saint Roch, une paroisse du centre de Paris.

D'une grande disponibilité, il s'adapta au changement et de monde et de type de service. Lui qui avait été si stable dans tous ses ministères supporta avec égalité d'humeur plusieurs déménagements que l'aménagement des locaux rendait nécessaires. Il participa sans réserve aux fêtes, voyages, sorties.

À l'occasion de ses cinquante ans de sacerdoce, la communauté de St-Roch put satisfaire son goût pour les trains : elle lui obtint, grâce à l'obligeance de la S.N.C.F, d'aller jusqu'à son lieu de vacances dans la cabine de conduite du T.G.V. Il fit visiter à sa communauté les lieux de Saint Jean Eudes, à Caen et eut la joie de faire partager la Spiritualité de l'École Française.

Le P. de Moulins-Beaufort responsable de la Maison Saint-Roch fut heureux de s'appuyer sur sa sagesse aussi bien pour l'organisation de la maison que pour le discernement des vocations. Les séminaristes aimaient bien le faire parler et il les faisait souvent beaucoup rire. De nombreux prêtres de Paris gardent un bon souvenir des contacts qu'ils eurent alors avec lui. Homme de prière et homme d'études, il préparait avec soin ses leçons de spiritualité ; il y mettait tout son cœur. En 2001, le P. Guérandel vint loger à la Maison Saint-Aignan en conservant la même fonction.

DERNIERES ANNEES

Déjà chargé des confessions à Notre-Dame des Victoires depuis 1997, il y fut nommé prêtre à plein temps en 2005. Durant ce temps relativement bref avant sa mort, il marqua fortement son entourage par sa valeur spirituelle et intellectuelle, par la qualité de ses homélies... et par son humour. Patient dans la vie communautaire, il fut un compagnon tout en délicatesse. Cultivé et au courant de bien des questions, il était à l'aise dans la conversation, parfois mordant et livrant son opinion pleine de sagesse et teintée d'humour ; attentif à tous, il fut un confesseur régulier et infatigable, capable de rester de longues heures à l'écoute des pénitents.

Le 19 août 2006, le P. Guérandel alla à St Sulpice-de-Favières rendre visite à une de ses sœurs, dominicaine de Béthanie. Dans la propriété des religieuses, il fit une chute qui provoqua la fracture de deux vertèbres cervicales entraînant une paralysie. Opéré à Paris à l'hôpital de la Pitié, il y reçut l'onction des malades. Transféré dans une clinique de l'Essonne, à Brunoy, son état se compliqua. Une infection des poumons eut raison de sa résistance et il décéda le 14 novembre. Durant ces trois mois, il ne se plaignit pas. Il s'entretenait avec ses confrères et un certain nombre de laïcs de Notre Dame des Victoires et d'ailleurs. Ils furent témoins de son courage et de la foi qui l'avaient animé toute sa vie.

Jean-Marie le Flem

Avec les souvenirs des PP. Venard, Hadengue, Robin , eudistes
et des PP. de Moulins-Beaufort et Bancon, du diocèse de Paris.